

# Ingrat et valorisant

**VOLLEYBALL** Au NUC, Caroline Gossweiler et Eve Hügi se partagent le job de passeuse à mi-temps. Elles doivent gérer la pression et une certaine rivalité

Par  
**Patrick Turuvani**

**R**éception, passe, attaque. Le volley se joue en trois touches de balle. On ose bien sûr conclure le point en deux coups pour surprendre l'ennemi, mais la tendance générale est à la triple touche. Ce qui fait bosser 50% des joueuses sur le terrain. C'est un sport collectif. De la qualité des premiers gestes dépend l'efficacité du dernier, qui permet de gagner (ou de perdre) le point.

Le passeur touche le ballon à chaque fois qu'il vient dans son camp. Sa responsabilité est énorme: il peut habilement récupérer une défense cauchemardesque ou piteusement galvauder une relance de rêve. On l'engueule plus qu'on ne le félicite. Le job est ingrat lorsqu'il n'est pas valorisant.

Au NUC, la Neuchâteloise Caroline Gossweiler et la Biennoise Eve Hügi se partagent le poste à mi-temps, à la fois rivales et coéquipières. Aux yeux de leur entraîneur Irina Petrachenko, ce sont deux passeuses – et deux filles – totalement différentes. «C'est un compliment, personne n'a envie d'être la copie de quelqu'un d'autre», souligne Caroline. Chacune a sa technique et son caractère. Ce sont des choses que l'on ne peut pas imiter.»

**«Dans un jour sans, la pression devient énorme»**

**Eve Hügi**

Bon. Et le poste? «Ce n'est pas ingrat, on touche toutes les balles, on dirige le jeu, on s'amuse» glisse Eve. Reste l'éternelle mauvaise foi des attaquants...

J'ai réussi mon smash, tu me l'as fait

rater! «Pas forcément, beaucoup de filles avouent que c'est de leur faute. De toute manière, je sais moi-même si j'ai réussi ou raté ma passe.»

Et puis, «les réactions sont positives, c'est bien de savoir si les balles sont trop hautes ou trop basses, cela permet de comprendre pourquoi ça ne passe pas», reprend Caroline. Cela dit, tout dépend de la manière de le dire...

Si la réception est bonne, la passeuse peut envoyer son ballon à l'aile, au centre, derrière, sur une fille qui attaque depuis la ligne des trois mètres ou encore faire une feinte. Mais au fond, qui décide? «C'est nous» répondent les deux jeunes femmes. «Mais le coach nous donne aussi des infos que l'on ne voit pas de l'intérieur» précise Caroline. Insiste avec celle-là, joue pas sur celle-ci. «Avant le service adverse, on indique à chaque fille comment on lui donnera la balle, si on la lui donne», explique Eve. Le choix final dépend de la balle que l'on reçoit nous-mêmes.» Si le langage des signes foire, soit on joue avec des

s t a -

joué à la passe («J'étais toujours assez petite»), Caroline Gossweiler a dû changer de costume à la hâte, il y a deux ans et demi, suite à la blessure de la titulaire. «Le samedi je jouais au centre... et le dimanche à la passe! J'ai désormais tout fait, sauf libero! Mais ça me plaît bien. Je crois que je ne changerais plus, même si cela me démange parfois d'attaquer pour me déjouler à l'entraînement...»

Le côté clair du job, c'est «de pouvoir orienter le jeu et d'avoir une part de responsabilités sur toutes les belles actions» sourit Eve. Le côté obscur, c'est le surcroît de pression. «Dans une rencontre normale, c'est gérable. Mais si l'on est dans un jour sans, cela devient énorme.» Petite étincelle dans la pénombre, «la pression stimule et force à donner le meilleur de soi-même sous peine d'être rapidement remplacée» souffle Caroline. Eve acquiesce: «Le coach sait que le niveau ne baissera pas et que l'équipe adverse devra en plus s'habituer à un autre rythme et une autre manière de passer...»

Question à cent sous: un passeur peut-il

faire gagner, ou perdre son équipe à lui seul? «C'est plus facile de faire perdre», sourit Caroline. Sans passes, les attaquantes ne peuvent rien faire! Eve est plus optimiste: «Avec des bons choix et des bonnes passes, on peut aussi faire gagner l'équipe en plaçant les autres filles dans une situation idéale.»

**«Ce n'est pas facile de se retrouver sur le banc sans avoir mal joué»**

**Caroline Gossweiler**

Au NUC, pour le poste de passeuse, c'est du 50 /50. «C'est celle qui est en forme qui joue. Celle, aussi, qui a la confiance des autres joueuses», insiste Eve. Cela ne me pose aucun problème. Il faut se sortir les pouces et se donner à fond pour mériter sa place. Après, c'est le choix de l'entraîneur...»

Caroline vit moins bien cette situation. Elle a gardé un mauvais souvenir de la dernière saison, où la titulaire brésilienne ne jouait pas parce qu'elle était plus forte, mais parce qu'elle était payée. «Même si je sais qu'il est bon de varier le jeu et que la concurrence est saine, j'ai eu tellement de peine à entrer sur le terrain l'année dernière que ce n'est pas forcément facile pour moi de me retrouver sur le banc sans avoir l'impression d'avoir mal joué...»

Les deux jeunes femmes se rejoignent sur un point: «Selon le déplacement, si l'on ne joue pas, on se dit que l'on aurait mieux fait de rester à la maison.» Pour ajouter, aussi, «que l'on ne devrait pas parler comme ça!» /PTU

d a r d s ,  
soit on im-  
provise et  
on tra-  
vaille  
sur ap-  
pel.

S i  
E v e  
H ü g i  
a t o u -  
j o u r s